

Préparation des congrès (2)

Dans le contexte de préparation du congrès de la Nouvelle Gauche, de celui du PSU et de l'unification, une série de discussions est en cours dans les directions notionnelles. Aujourd'hui, nous publions deux avant-projets d'orientation émanant de la direction politique du PSU réunie les 9 et 10 septembre. Demain, nous aurons les textes déposés lors de la prochaine coordination générale de la Nouvelle Gauche. Cette publication a évidemment un sens politique : le combat pour une force politique rouge/verte n'est pas une affaire de spécialistes, il recouvre des aspirations de masse. Nous souhaitons donc que s'y associent activement nos militantes, nos sympathisant(e)s et bien d'autres encore...

DÉPUIS bientôt 30 ans, le PSU a voulu faire vivre à gauche un courant socialiste novateur né du refus des modèles social-démocrate et stalinien. Force est de constater que ce projet qui a marqué son époque n'a pas débouché.

Pourtant la crise des modèles est encore plus évidente aujourd'hui qu'au début des années 60.

L'échec des sociétés bureaucratiques de l'Est est patent. Contrairement à certains espoirs, si la crise de ce système accélère sa démocratisation, c'est au prix de la remise en cause de ses propres bases : collectivisation et rupture avec les lois du marché. C'est bien par un retour au mécanisme du marché qu'est tenté le dépassement des blocages inhérents aux structures centralisées et étatistes.

Par ailleurs, s'il est vrai que les grands partis sociaux démocrates ne sont pas confrontés à la même faillite que la bureaucratie au pouvoir à l'Est, il est non moins évident que leurs discours sur la transformation sociale ne se sont pas traduits dans les faits. Au mieux ont-ils limité les effets de l'offensive libérale des années 70-80 contre les acquis sociaux.

Pourtant en France plus que dans d'autres pays, le Parti socialiste avait inscrit en 1981 son action dans la perspective d'une transformation profonde de la société : « *changer la vie !* ». De fait, les plaies les plus criantes de la crise, chômage, exclusions et précarisation n'ont pas été résorbées par la gestion socialiste. « Prix à payer » de la modernisation et de l'adaptation de la force de travail aux contraintes de la concurrence internationale, c'est même sur ces bases que la croissance redémarre aujourd'hui, tandis que le gouvernement Rocard maintient quasi inchangée une politique d'austérité salariale. Dans ces conditions son « pacte de croissance » tente d'intégrer les organisations syndicales au partage d'une plus-value sans remettre en cause sa logique de formation.

Au terme de ce XX^{ème} siècle, les grandes utopies porteuses des luttes et des espoirs de transformation sont devenues stériles tandis que le capitalisme a pu réaliser une nouvelle mutation sans se heurter à une résistance généralisée. Cette mutation a modifié profondément la structure sociale des pays capitalistes développés et, au-delà, aggravé la situation des peuples du

tiers monde.

A cette politique offensive du capitalisme le mouvement ouvrier syndical et politique des pays occidentaux n'a pu opposer qu'une stratégie défensive héritée de la période d'expansion économique alors qu'il s'agissait de mettre en œuvre un nouveau modèle de développement économique impliquant un autre partage du travail et notamment la réduction massive de sa durée.

La non transformation à l'Ouest et la faillite à l'Est imposent un bilan sans complaisance, une prise en compte précise des nouvelles conditions économiques et sociales, de la complexité des sociétés développées notamment de leur interdépendance. De même, la crise écologique

la restructuration capitaliste et des aspirations pacifistes et écologiques, une partie de la gauche européenne tente de mettre en chantier un nouveau projet : l'euro-gauche. En revanche, en France, ce projet ne trouve pas actuellement de relais, en raison de la sclérose de la famille communiste et de la renonciation du PS à mettre en œuvre des objectifs de transformation comme le prouve sa gestion gouvernementale du moment.

Attentif aux débats qui traversent la gauche traditionnelle, le PSU est pleinement partie prenante du courant écologiste et autogestionnaire dont les élections européennes ont prouvé la vitalité.

Le projet alternatif est en chantier dans de nombreux pays d'Europe. La constitu-



Le dessin de Louis

qui amène à s'interroger sur l'avenir de l'humanité impose que nous procédions aux redéfinitions d'un projet de transformation et du mode d'action pour le crédibiliser.

En réponse à ces échecs et ces défis nouveaux deux projets sont en gestation en Europe de l'Ouest. L'un d'eux se définit autour de partis de la gauche traditionnelle notamment le PC italien et SPD allemand, l'autre s'exprime à travers la volonté des courants écolo-pacifiste et autogestionnaire.

Confrontée aux nouveaux enjeux nés de

tion en France, à la fin de l'année, d'un mouvement rouge/vert que le PSU inscrit en continuité d'un combat de 30 ans est une contribution à cette démarche.

Si les militants du PSU s'engagent dans cette perspective plutôt que de rejoindre le Parti vert, c'est qu'ils ne considèrent pas que l'écologie soit le fondement unique d'un projet de transformation.

D'ailleurs, l'exemple de nombreux pays européens témoigne que l'émergence de courants novateurs s'effectue par la convergence de groupes politiques et d'aspirations sociales diverses. L'illus-

tration la plus récente nous en est donnée par le succès de « l'alliance gauche-vert » au Pays-Bas.

En la circonstance notre projet n'est pas la juxtaposition des aspirations écologistes et du meilleur de la tradition socialiste autogestionnaire, c'est bien une nouvelle synthèse qu'il nous faut inventer pour ouvrir la perspective d'une transformation de la société.

Sans sous-estimer la difficulté de la tâche dans un contexte marqué par les succès électoraux du Parti vert qui conforte ses volontés hégémoniques, le PSU confirmera ses engagements du congrès d'Angers : nous créerons avec les militants de la Nouvelle Gauche un mouvement rouge/vert à la fin de l'année.

Les verts français seront un partenaire naturel du nouveau mouvement rouge/vert. Comme eux nous considérons comme un enjeu essentiel la crise écologique qui met en cause l'avenir même de l'humanité. Comme eux nous considérons que l'écologie est une dimension centrale de transformation, mais à leur différence nous l'articulons à d'autres terrains d'expérimentation et de luttes. Ainsi, les thèmes fondateurs des Grünen pour une politique écologique sociale, de démocratie à la base et de non-violence recouvrent très largement les orientations politiques du nouveau mouvement rouge/vert.

Cinq grands chantiers de réflexion et d'action sont devant nous :

- pour un nouveau modèle de développement écologique alternatif au productivisme de l'Est comme de l'Ouest.
- pour une remise en cause des inégalités, des oppressions et des exclusions nées du capitalisme, du centralisme et du patriarcat.
- pour une démocratie de base et le développement de l'intervention de tous, femmes et hommes, citoyens, usagers, producteurs à tous les niveaux.
- pour une participation active au démantèlement du système de Yalta et aux processus de démocratisation en cours à l'Est, pour une solidarité de l'est à l'ouest de l'Europe des courants écolo-autogestionnaires.
- pour une solidarité internationale avec les peuples dominés, ici contre la fermeture xénophobe, là-bas pour favoriser un développement et une démocratie endogènes.

Notre démarche de construction d'une organisation autogestionnaire n'est pas conjoncturelle, nous avons pu en mesurer les difficultés mais aussi approfondir notre réflexion sur les pratiques et les contenus politiques qui pourraient être ceux du nouveau mouvement.

Le mouvement rouge/vert sera un lieu de débats sans tabou ou ne sera pas. Bilan

sans concession du mouvement ouvrier, élaboration de propositions et d'un nouveau projet écologiste et autogestionnaire seront ces objectifs premiers.

Le mouvement rouge/vert sera présent sur les divers terrains de la transformation sociale ou ne sera pas. Luttés écologiques, pour la démocratie, dans l'entreprise, contre le racisme, pour le désarmement et la solidarité internationale, pour l'émancipation des hommes et des femmes... seront ses terrains d'intervention. Le mouvement rouge/vert visera à traduire ses propositions dans les institutions ou ne sera pas.

Schéma pour un texte d'orientation qui sera soumis à la discussion dans le cadre du prochain congrès du PSU

Proposé par Guy LABERTIT

EN Europe, le succès des écologistes aux élections de juin 1989 traduit par son ampleur un phénomène irréversible. Ce courant historique nouveau, notamment fondé sur la gravité de la crise écologique dans le monde, est source d'espoir pour un projet de transformation sociale dont ne sont plus porteurs ni les tenants du socialisme réel ni les forces social-démocrates.

Bien qu'il en soit le seul bénéficiaire au plan institutionnel, le Parti vert ne répond pas aujourd'hui en France à ces aspirations. Dans ce contexte, seule la constitution d'une force politique unitaire répondant aux aspirations diverses exprimées dans le vote écologiste de juin est à la hauteur de l'enjeu. Une organisation née de la fusion en l'état du PSU et de la Nouvelle Gauche ne répondrait pas à cette exigence. Elle est dès le départ vouée à la marginalisation au plan national et européen.

L'élaboration d'un projet écologique alternatif - dont nous sommes aujourd'hui dépourvus - ira de pair avec la mise en place de formes organisationnelles renouvelant le système politique actuel (où la rupture entre le politique et le social est patente) mais qui fonctionneront selon des règles précises.

Ce projet, inscrit dans une perspective européenne et déterminé par la reconversion écologique des activités économiques (agriculture, chimie, énergie, etc.), devra répondre bien sûr aux critères écologiques de développement, à la satisfaction des besoins sociaux (emploi, temps libre santé, éducation, formation) et aux solidarités intercontinentales (rapports Nord/Sud, sécurité commune face au risque de guerre) dans le cadre d'une société se libérant du sexisme et du racisme.

Il s'appuiera pour ce faire sur l'expérience accumulée par les élus notamment dans les municipalités.

Sur ces bases les militantes et militants du PSU prépareront le congrès constitutif du nouveau mouvement rouge/vert, mouvement ouvert au-delà des adhérentes et adhérents actuels de la Nouvelle Gauche et du PSU à toutes celles et tous ceux qui veulent s'engager dans la construction d'une alternative écologiste et autogestionnaire

Ce projet unificateur est d'autant plus nécessaire qu'aujourd'hui les autogestionnaires et les écologistes voient leur influence limitée par des pratiques qui ne sont reconnues et appréciées qu'au plan local.

Sur ces bases, nous proposons que dans un même temps :

- soient coordonnés et fédérés les associations locales et collectifs existants qui interviennent dans le champ municipal. Ils se doteront d'un bulletin de liaison, coordonnant action et réflexion à partir des pratiques quotidiennes ;
- soit fondée une structure de recherche et de réflexion (incluant des thèmes transversaux type « écologie et travail ») chargée de l'élaboration d'un projet écologique alternatif, notamment nourri par les pratiques politiques et sociales de tous ceux qui ont concouru à l'émergence du « vote vert » ;
- soient débattues des tactiques les plus opportunes pour être présent à tous les niveaux (municipal, départemental, régional, national, européen) dans les institutions.